









# DANS L'INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS

## La véritable histoire de Pearl-Harbour

### Correspondance Internationale Ouvrière

L'Europe et le monde « payent » aujourd'hui, par leur incurable misère, après avoir « payé » cent fois, par les ruines et le sang les « terribles calculs politiques du plus grand homme d'Etat » des démocrates.

**L'EXPLICATION MACHIAVELLIQUE : UN CHOC PSYCHOLOGIQUE NECESSAIRE A L'OPINION DES U.S.A.**

Plaçons-nous ici — pour juger Roosevelt comme politicien — hors de notre point de vue anarchiste, donc hors de toute morale humaine individuelle, sur le terrain du machiavélisme et de la raison d'Etat.

On sait nombre de gens « renseignés » — aux yeux échappés d'ailleurs l'étendue du désastre essuyé par la politique qui conduisit à Pearl Harbour — ont présenté la catastrophe navale du 7 décembre 1941 comme un « coup de maître » du grand Président. Du temps de la guerre Hispano-Américaine — disent-ils — il avait fallu à Theodore Roosevelt le « torpillage » du Maine (dans des circonstances restées suspectes) pour galvaniser l'opinion et obtenir l'entrée en guerre des U.S.A. aux côtés des insurgés cubains. Le soufflet de Pearl Harbour surchauffant jusqu'à la fureur une opinion publique imbuë d'une haine latente contre les « singes japonais », devait rendre à Franklin Roosevelt le même service : il en résultait le réassainissement d'un pays divisé, l'accélération foudroyante de l'effort de guerre américain au profit des « démocrates », etc., etc.

En réalité, F. Roosevelt, recueillant les fruits amers d'une politique d'aventure dans le Pacifique (au moment où l'Allemagne volait encore de victoire en victoire), dut se contenter d'exploiter de son mieux contre le Japon et pour sa propre défense deux mythes, d'ailleurs fondamentalement contradictoires : 1° Celui de la FELONIE JAPONAISE, réalisant le polynard dans le dos de la pacifique diplomatie américaine ; 2° Celui de l'IMPECABLE PREVOYANCE GOUVERNEMENTALE de Roosevelt face à la catastrophe.

On sait aujourd'hui que ces deux légendes sont autant de mensonges énormes. Roosevelt avait provoqué le Japon par un ULTIMATUM-SECRET, mais il ne croyait pas à une riposte directe et n'avait rien fait pour assurer la sécurité des bases navales américaines.

**LA LEGENDE DE L'AGRESSION JAPONAISE**

En affirmant que les U.S.A. conduisaient des négociations pacifiques et se trouvaient en vue d'une entente avec le

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Japon lorsque l'agression se produisit, le gouvernement Roosevelt A COMMIS UN ENORME MENSONGE. Sans doute, la diplomatie japonaise des la rupture de l'axe Berlin-Tokio et le début de l'invasion allemande en Russie, avait compris que l'effondrement de Hitler n'était plus qu'une question de temps, et qu'il devenait nécessaire d'opérer un tournant politique, à 400 milles de la mer, pour les conditions posées à ce ralliement par les puissances occidentales. (Jusqu'à Hitler menaçait essentiellement l'Empire Anglais, dont le Japon avait volontiers pris sa part. Mais après la rupture du pacte avec Staline, la Wehrmacht négligeant la route des Indes, prenait celle de l'Oural, et l'entente s'imposait avec les puissances anglo-saxonnes devenues virtuellement les arbitres du conflit.) En réalité, en 1941, les conditions de capitulation diplomatique venaient du Japon, et le refus de les accepter était le fait de la diplomatie secrète des Etats-Unis. Loin d'éclater dans un ciel serein, le « typhon » de Pearl Harbour fut la réaction suprême d'une puissance impérialiste accusée à la guerre par un diktat qui ne lui laissait aucune voie praticable de retraite, aussi issue « honorable » par voie de négociation.

La position contradictoire du Japon de plus en plus évidente au cours de l'année 1941, avait atteint ses limites extrêmes lors de la chute du cabinet du Prince Konoé le 16 octobre de la même année. Le Japon proposait la paix avec la Chine sur la base du statu quo de 1937, c'est-à-dire, SANS AUCUNE ANNEXION DE LA PART DU VAINQUEUR JAPONAIS. L'attitude de Roosevelt resta intransigeante : elle ne laissait d'autre issue au Japon qu'un effondrement du régime intérieur, ou la guerre avec l'Amérique. On trouva ci-contre le détail des événements qui précéderont la reprise des négociations japonaises, à Nankin et Kure, le 26 novembre 1941, du maître américain par les soins de M. Cordell Hull, l'avis de l'ambassadeur anglais à Washington Lord Halifax, était formel : « L'attaque était d'ordre surnaturel, aux mains de l'Armée et de la Marine ».

**LES VACANCES DU PRESIDENT ROOSEVELT**

Il y a dans la vie des grands hommes d'Etat, qui ne sont pas toujours devant les responsabilités de leur tâche. Faut-il les attribuer au surmenage, à un besoin d'évasion ou à une insensibilité morale, qui pourrait bien être une des caractéristiques de l'homme politique ? Avant mené les affaires de Chine jusqu'au bord d'une guerre inévitable, avant d'autre part maintes fois réitéré l'assurance que « jamais il n'engagerait

un seul homme d'Amérique dans une guerre » — le Président éprouva le besoin de laisser aller au destin — ou aux Japonais — et de couper le contact entre lui et les événements qui allaient suivre. Il se retira à Warm Springs pour y prendre du repos à peu près comme Guillaume II s'était retiré sur son yacht à Hitler à Berchtesgaden, à la veille des heures décisives.

Dix jours plus tard dans la nuit du 7 au 8 décembre, la « réponse japonaise » lui parvint. C'était les premières nouvelles de la plus grande catastrophe navale des temps modernes. La propagande américaine fit son devoir, elle érigea la SERENITE du Président en un symbole de l'innocence américaine devant la félonie des Nippons. Par une des conséquences de cette propagande politique est produite la même SERENITE, chez les chefs militaires commandant la base de Hawaii, devait être comptée comme une négligence criminelle. Or, ces chefs qui avaient été tenus à l'écart des secrets diplomatiques de Washington, ne pouvaient dès lors s'attendre rationnellement à la défaite japonaise. Une brève échec que les services de renseignements anglo-saxons estimaient d'ailleurs pas possible dans cette direction.

Le récit du Journaliste attitré de la Maison Blanche, K. Lindley, rapporte comme suit l'entrée en guerre des Etats-Unis dans le livre « HOW WAR CAME ».

Le dimanche 7 décembre, le Président était dans son bureau, prenant son dîner sur un plateau. Il avait devant lui la table de travail, et tout à coup, il s'était enfoncé pour s'amuser avec sa collection de timbres. Le Président aurait pu être un des millions d'Américains, s'il n'était pas le Président. Il était accompagné d'un vieux copain ou d'un passe-temps favori. La Maison Blanche était en paix comme tout le reste de l'Amérique.

Et lisez bien : Le signe : « NE PAS DEGRANDIR » avait été placé avec confiance sur la table de travail. Le 14 le Secrétaire d'Etat Knox obtint à grand-peine le fil présidentiel, après une vive discussion avec l'employé. L'explication donnée par le Président à la semaine, et le jour-là, il s'était enfoncé pour s'amuser avec sa collection de timbres. Le Président aurait pu être un des millions d'Américains, s'il n'était pas le Président. Il était accompagné d'un vieux copain ou d'un passe-temps favori. La Maison Blanche était en paix comme tout le reste de l'Amérique.

Retenons de ce témoignage officieux trois petits détails : 1° F. Roosevelt connaissait sciemment les mystères de la guerre, tout en multipliant les assurances de paix que l'opinion acclamait alors — sincèrement ou non — 2° F. Roosevelt croyait au destin, et de temps en temps devant lui pour compléter les préparatifs matériels et MORUAUX indispensables à la sécurité américaine préparatifs qui se réalisaient dans les mystères d'une diplomatie secrète dans un pays démocratique. 3° F. Roosevelt ne croyait pas à un coup direct de la part des castes militaires et navales japonaises, réduites au désespoir par l'ultimatum du 26 novembre.

Il y avait là trois illusions du même ordre que celles qu'entretenaient les hommes d'Etat européens en 1939, lorsqu'ils s'engageaient dans la « drôle de guerre », mais qui, par leur irresponsabilité et esprit d'aventure — sans avoir voulu, ni même compris ce qu'ils faisaient.

Une fois de plus les gouvernements nous apprennent non comme les « maîtres du destin », mais comme les « maîtres des mensonges qu'ils ont eux-mêmes répandus dans les foules. Ils sont les prisonniers de la mauvaise foi politique — duplicité insupportable — et de la mauvaise foi morale.

Un drame cornélien : du blé ou du tabac ? ...

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à-dire susceptibles de servir de paiement à des transactions commerciales dans tous les pays du monde. Les nations, monétairement faibles, sont donc dans une situation de dépendance et la balance commerciale en déficit chronique, ont recours à un moyen simple et naturel pour couvrir les échanges qu'elles effectuent entre elles : le « troc », pratique qu'on avait autrefois en Europe, et qui est devenue internationale, et même nationale.

La Bulgarie, comme la France, est dominée et ce qui est nouveau d'ajouter dans le jargon financier de « devises fortes », c'est-à





# DRAPEAU ROUGE et DRAPEAU NOIR

# LETTRE OUVERTE

## à mes camarades mineurs

# LA C. N. T. A REIMS

Une réunion constitutive aura lieu prochainement à Reims. une convocation sera faite dans le « Lib », dans le « Combat Syndicaliste » et dans la presse locale.

**F. A.**

140, Quai de Valmy, Paris, X<sup>e</sup>.  
Métro : Gare de l'Est.

Permanence tous les jours de 9 à 12 heures  
et de 14 à 19 heures, sauf le dimanche.

1<sup>re</sup> REGION

● TOURNEE ARTISTIQUE LAPEYRE, Amiens, Lille,  
Roubaix, Dunkerque Calais, Boulogne-sur-Mer, Lens,

39, rue de la Tourd'Auvergne, Paris, 9<sup>e</sup>.  
Métro : Anvers ou Pigalle.

Permanence tous les jours de 9 à 12 heures  
et de 14 h. 30 à 19 h 30

**Levallois.** — Réunion le dimanche 21 à 9 h. du matin, Café Giroux, angle rues Trébois et Louis-Rouquier. « Les tendances syndicales dans les grèves », par Boucher.

**Trésorerie régionale.** — Trésoriers de groupes : faire parvenir commandes cartes et timbres 1948, à Novéro, 11, rue Pasteur, à Saint-Fons.

On a saisi chez M. Rouff, commerçant déficitaire pour 4.700.000 de devises.

---

# REUNION

## RIQUES ET CONTRADICTIONS

**S. C. N. T.**

**Argenteuil.** — 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches, de 10 à 12 h., rue de Paradis.

**9<sup>e</sup> REGION**

**L**es n'existent pas beaucoup de syndicats à Grenoble qui aient conservé à la fois leur indépendance et leur combativité. Les uns sont entièrement stalinisés, les autres sont chloroformés par des réformistes. Ne font exception que le Livre, les postiers autonomes et les plombiers-serruriers.

Ces derniers, qui ont mené une grève de deux semaines il y a quelques mois, et qui ont arraché le haut sautoir laire dans le bâtiment, n'avaient aucune raison de se lancer dans un nouveau conflit. Cependant, par esprit de solidarité, ils acceptèrent de participer à la grève générale.

## Comment les bonzes staliniens du bâtiment comprennent la démocratie syndicale

Les camarades non détenteurs de cartes d'invitation, en trou-  
veront également à cette permanence.

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant  
19, r. du Croissant, Paris-2